



« Par la nature, je suis femme, mais non par la pensée. »⁸

« On raconte à propos d'amma Serra que deux anciens, de grands anachorètes, sont à nouveau venus la voir de Pelusium. En voyageant, ils se disent : "Humilions cette vieille femme". Et ils lui disent : "Veille à ne pas élever ta pensée en disant : "Voici des anachorètes qui viennent chez moi qui suis une femme". Et amma Serra leur dit : "Par la nature, je suis femme, mais non par la pensée." »⁸

Bien des noms et des faits de ces femmes nous sont parvenus par le biais de l'histoire lausique écrite en 416-420 par Pallade de Galatie, alors qu'il était évêque d'Héliéopolis, ville d'Asie Mineure. Certaines des pensées des Mères du désert ont été rassemblées en une forme courte et directe appelée apophthegme : « Amma Synclétique a dit : Si vous vous trouvez dans une communauté, surtout n'en sortez pas, cela vous ferait beaucoup de mal. L'oiseau qui se détourne de ses œufs les rend stériles. De même chez un moine ou une vierge, la foi se retrouit quand ils vont de lieu en lieu. »⁹

La théologie féministe n'a jugé que récemment nécessaire de réécrire l'histoire des premières communautés chrétiennes du désert, pour rendre visible le fait que la vie spirituelle des IV^e et V^e siècles a commencé avec une égalité de pouvoir entre les femmes et les hommes.

Des ammas⁵ comme Sara, Synclétique et Théodora sont des exemples paradigmatiques de vies vécues sans intermédiaire. La nature égalitaire de leur mode de vie est affirmée dans certains écrits de l'époque.

Il convient de noter que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de l'Église catholique⁶ s'emploie à réaffirmer l'idéologie patriarcale, comme nous le retrouvons dans le premier récit de la création (écrit au V^e siècle avant J.-C.) dans lequel il est dit que « la femme a été créée pour l'homme » (I Cor. II, 8, 9) ; et « la femme a été tirée de l'homme »⁵.

Gerda Lerner nous explique que : « [...] les femmes ont eu une relation très différente à l'histoire et aux processus historiques de celle des hommes. Il est utile de faire la distinction entre l'histoire — les événements du passé — et l'histoire écrite — les événements du passé tels qu'interprétés par les générations ultérieures d'historiens —. Cette dernière est un produit culturel, par lequel les événements passés ont été sélectionnés, ordonnés et interprétés. C'est précisément dans cette Histoire écrite que les femmes ont été effacées ou marginalisées. »⁷

Violier l'histoire, c'est ignorer l'histoire de plus de la moitié de la population mondiale.

Gerda Lerner nous explique que : « [...] les femmes ont eu une relation très différente à l'histoire et aux processus historiques de celle des hommes. Il est utile de faire la distinction entre l'histoire — les événements du passé — et l'histoire écrite — les événements du passé tels qu'interprétés par les générations ultérieures d'historiens —. Cette dernière est un produit culturel, par lequel les événements passés ont été sélectionnés, ordonnés et interprétés. C'est précisément dans cette Histoire écrite que les femmes ont été effacées ou marginalisées. »⁷

Quel genre de violence est le viol ?
C'est une violence d'intensité maximale, caractéristique de la culture patriarcale.

Le viol n'est pas un acte sexuel, il est lié à la volonté de possession.

Il s'agit de prendre le contrôle d'un objet/sujet, d'un territoire/corps de manière littérale ou symbolique. Dans ce que nous définissons comme un viol symbolique, nous devrions inclure les crimes invisibles qui affectent de différentes manières la « construction du soi », comme c'est le cas, en raison de l'exclusion de l'histoire des femmes dans la construction du récit des faits historiques, et de l'exclusion de l'histoire des femmes dans le récit des faits spirituels de l'humanité.

Nous nous sommes inspirés des paysages archéologiques des déserts de Kella et Scetis en Egypte, autrefois habités par les ammas ou Mères du Désert, du Karakoum ou désert de sable noir du Turkménistan, ainsi que des cellules médiévales et des ermitages rupestres.

Les différents noms des ermitages¹ révèlent la grande diversité des constructions dédiées au culte et la propagation de la vie au sein des grottes : des toponymes d'origine turque, araméenne, grecque, romaine (ou néo-latine), paléoslave, arabe, germanique apparaissent dans les épitaphes des églises rupestres. Cette diversité se retrouve également dans l'épigraphie des ermitages et dans la langue parlée par les communautés d'origine grecque, copte, latine, arménienne, slave).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons réalisé un voyage à l'ermitage de Valdecanales (seul exemple connu de l'époque wisigothique dans le sud de la péninsule Ibérique), situé près de la ville de Rus à Jaraén, en Espagne. Nous avons parcouru le territoire et réalisé des dessins avec différentes techniques graphiques.

Des documents écrits provenant de diverses lectures et décrivant la vie d'anachorète des femmes au cœur des villages médiévaux ont également été sources d'inspiration. Ainsi, nous avons trouvé des cas d'architectures minimales ou de cellules dans les murs d'églises médiévales habitées par des femmes : « recluses » ou « emmurées » qui avaient décidé de s'isoler volontairement à la recherche d'une alternative au patriarcat.

Ammas du désert, anachorètes, ermites, recluses ou femmes emmurées, toutes portent en elles « une histoire d'insurrection qui perturbe le texte religieux et pleux occupant l'espace central des pages... »⁸ des livres de l'histoire écrite (masculine).

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

TERRITOIRES VIOLÉS

Comment l'avenir peut modifier le passé

#3 Biennale Architecture

FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE

Infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe

pour une démocratie féministe

Vierzon/Orléans
Du 16 septembre 2022 au 1^{er} janvier 2023

Chercheuses

Mónica García Martínez
María Jesús Muñoz Pardo
Beatriz García Bustamante

Collaborateur·rices/Étudiant·es en architecture de l'Universitat Politècnica de València (Espagne)

Andrea Alcántar Vizcaino
Mathys Citerre
Martina Divisova
Karolina Domiec
Julia Anna Duda
Johana Sofia Flores Barceñas
Florela Gijaya Gomez
Luis Giménez Olmos
Julia Kudla
Giulia Pedlarco

FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE
Boulevard Rocheplatte, Orléans
Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 19h
www.frac-centre.fr

ESCALA TÉCNICA SUPERIOR D'ARQUITECTURA
UNIVERSITAT POLITÈCNICA DE VALÈNCIA

Centre Val de Loire
Direction régionale des affaires culturelles

MEZON splošne betry

PC ACTS

Le Frac Centre-Val de Loire est un centre d'art contemporain culturel créé par le Région Centre-Val de Loire (EAC) et le FRAC.

Centre Val de Loire
Direction régionale des affaires culturelles

MEZON splošne betry

PC ACTS

« Par la nature, je suis femme, mais non par la pensée. »⁸

« On raconte à propos d'amma Serra que deux anciens, de grands anachorètes, sont à nouveau venus la voir de Pelusium. En voyageant, ils se disent : "Humilions cette vieille femme". Et ils lui disent : "Veille à ne pas élever ta pensée en disant : "Voici des anachorètes qui viennent chez moi qui suis une femme". Et amma Serra leur dit : "Par la nature, je suis femme, mais non par la pensée." »⁸

Bien des noms et des faits de ces femmes nous sont parvenus par le biais de l'histoire lausique écrite en 416-420 par Pallade de Galatie, alors qu'il était évêque d'Héliéopolis, ville d'Asie Mineure. Certaines des pensées des Mères du désert ont été rassemblées en une forme courte et directe appelée apophthegme : « Amma Synclétique a dit : Si vous vous trouvez dans une communauté, surtout n'en sortez pas, cela vous ferait beaucoup de mal. L'oiseau qui se détourne de ses œufs les rend stériles. De même chez un moine ou une vierge, la foi se retrouit quand ils vont de lieu en lieu. »⁹

La théologie féministe n'a jugé que récemment nécessaire de réécrire l'histoire des premières communautés chrétiennes du désert, pour rendre visible le fait que la vie spirituelle des IV^e et V^e siècles a commencé avec une égalité de pouvoir entre les femmes et les hommes.

Des ammas⁵ comme Sara, Synclétique et Théodora sont des exemples paradigmatiques de vies vécues sans intermédiaire. La nature égalitaire de leur mode de vie est affirmée dans certains écrits de l'époque.

Il convient de noter que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de l'Église catholique⁶ s'emploie à réaffirmer l'idéologie patriarcale, comme nous le retrouvons dans le premier récit de la création (écrit au V^e siècle avant J.-C.) dans lequel il est dit que « la femme a été créée pour l'homme » (I Cor. II, 8, 9) ; et « la femme a été tirée de l'homme »⁵.

Gerda Lerner nous explique que : « [...] les femmes ont eu une relation très différente à l'histoire et aux processus historiques de celle des hommes. Il est utile de faire la distinction entre l'histoire — les événements du passé — et l'histoire écrite — les événements du passé tels qu'interprétés par les générations ultérieures d'historiens —. Cette dernière est un produit culturel, par lequel les événements passés ont été sélectionnés, ordonnés et interprétés. C'est précisément dans cette Histoire écrite que les femmes ont été effacées ou marginalisées. »⁷

Violier l'histoire, c'est ignorer l'histoire de plus de la moitié de la population mondiale.

Gerda Lerner nous explique que : « [...] les femmes ont eu une relation très différente à l'histoire et aux processus historiques de celle des hommes. Il est utile de faire la distinction entre l'histoire — les événements du passé — et l'histoire écrite — les événements du passé tels qu'interprétés par les générations ultérieures d'historiens —. Cette dernière est un produit culturel, par lequel les événements passés ont été sélectionnés, ordonnés et interprétés. C'est précisément dans cette Histoire écrite que les femmes ont été effacées ou marginalisées. »⁷

Quel genre de violence est le viol ?
C'est une violence d'intensité maximale, caractéristique de la culture patriarcale.

Le viol n'est pas un acte sexuel, il est lié à la volonté de possession.

Il s'agit de prendre le contrôle d'un objet/sujet, d'un territoire/corps de manière littérale ou symbolique. Dans ce que nous définissons comme un viol symbolique, nous devrions inclure les crimes invisibles qui affectent de différentes manières la « construction du soi », comme c'est le cas, en raison de l'exclusion de l'histoire des femmes dans la construction du récit des faits historiques, et de l'exclusion de l'histoire des femmes dans le récit des faits spirituels de l'humanité.

Nous nous sommes inspirés des paysages archéologiques des déserts de Kella et Scetis en Egypte, autrefois habités par les ammas ou Mères du Désert, du Karakoum ou désert de sable noir du Turkménistan, ainsi que des cellules médiévales et des ermitages rupestres.

Les différents noms des ermitages¹ révèlent la grande diversité des constructions dédiées au culte et la propagation de la vie au sein des grottes : des toponymes d'origine turque, araméenne, grecque, romaine (ou néo-latine), paléoslave, arabe, germanique apparaissent dans les épitaphes des églises rupestres. Cette diversité se retrouve également dans l'épigraphie des ermitages et dans la langue parlée par les communautés d'origine grecque, copte, latine, arménienne, slave).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons réalisé un voyage à l'ermitage de Valdecanales (seul exemple connu de l'époque wisigothique dans le sud de la péninsule Ibérique), situé près de la ville de Rus à Jaraén, en Espagne. Nous avons parcouru le territoire et réalisé des dessins avec différentes techniques graphiques.

Des documents écrits provenant de diverses lectures et décrivant la vie d'anachorète des femmes au cœur des villages médiévaux ont également été sources d'inspiration. Ainsi, nous avons trouvé des cas d'architectures minimales ou de cellules dans les murs d'églises médiévales habitées par des femmes : « recluses » ou « emmurées » qui avaient décidé de s'isoler volontairement à la recherche d'une alternative au patriarcat.

Ammas du désert, anachorètes, ermites, recluses ou femmes emmurées, toutes portent en elles « une histoire d'insurrection qui perturbe le texte religieux et pleux occupant l'espace central des pages... »⁸ des livres de l'histoire écrite (masculine).

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Par la nature, je suis femme, mais non par la pensée. »⁸

« On raconte à propos d'amma Serra que deux anciens, de grands anachorètes, sont à nouveau venus la voir de Pelusium. En voyageant, ils se disent : "Humilions cette vieille femme". Et ils lui disent : "Veille à ne pas élever ta pensée en disant : "Voici des anachorètes qui viennent chez moi qui suis une femme". Et amma Serra leur dit : "Par la nature, je suis femme, mais non par la pensée." »⁸

Bien des noms et des faits de ces femmes nous sont parvenus par le biais de l'histoire lausique écrite en 416-420 par Pallade de Galatie, alors qu'il était évêque d'Héliéopolis, ville d'Asie Mineure. Certaines des pensées des Mères du désert ont été rassemblées en une forme courte et directe appelée apophthegme : « Amma Synclétique a dit : Si vous vous trouvez dans une communauté, surtout n'en sortez pas, cela vous ferait beaucoup de mal. L'oiseau qui se détourne de ses œufs les rend stériles. De même chez un moine ou une vierge, la foi se retrouit quand ils vont de lieu en lieu. »⁹

La théologie féministe n'a jugé que récemment nécessaire de réécrire l'histoire des premières communautés chrétiennes du désert, pour rendre visible le fait que la vie spirituelle des IV^e et V^e siècles a commencé avec une égalité de pouvoir entre les femmes et les hommes.

Des ammas⁵ comme Sara, Synclétique et Théodora sont des exemples paradigmatiques de vies vécues sans intermédiaire. La nature égalitaire de leur mode de vie est affirmée dans certains écrits de l'époque.

Il convient de noter que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de l'Église catholique⁶ s'emploie à réaffirmer l'idéologie patriarcale, comme nous le retrouvons dans le premier récit de la création (écrit au V^e siècle avant J.-C.) dans lequel il est dit que « la femme a été créée pour l'homme » (I Cor. II, 8, 9) ; et « la femme a été tirée de l'homme »⁵.

Gerda Lerner nous explique que : « [...] les femmes ont eu une relation très différente à l'histoire et aux processus historiques de celle des hommes. Il est utile de faire la distinction entre l'histoire — les événements du passé — et l'histoire écrite — les événements du passé tels qu'interprétés par les générations ultérieures d'historiens —. Cette dernière est un produit culturel, par lequel les événements passés ont été sélectionnés, ordonnés et interprétés. C'est précisément dans cette Histoire écrite que les femmes ont été effacées ou marginalisées. »⁷

Violier l'histoire, c'est ignorer l'histoire de plus de la moitié de la population mondiale.

Gerda Lerner nous explique que : « [...] les femmes ont eu une relation très différente à l'histoire et aux processus historiques de celle des hommes. Il est utile de faire la distinction entre l'histoire — les événements du passé — et l'histoire écrite — les événements du passé tels qu'interprétés par les générations ultérieures d'historiens —. Cette dernière est un produit culturel, par lequel les événements passés ont été sélectionnés, ordonnés et interprétés. C'est précisément dans cette Histoire écrite que les femmes ont été effacées ou marginalisées. »⁷

Quel genre de violence est le viol ?
C'est une violence d'intensité maximale, caractéristique de la culture patriarcale.

Le viol n'est pas un acte sexuel, il est lié à la volonté de possession.

Il s'agit de prendre le contrôle d'un objet/sujet, d'un territoire/corps de manière littérale ou symbolique. Dans ce que nous définissons comme un viol symbolique, nous devrions inclure les crimes invisibles qui affectent de différentes manières la « construction du soi », comme c'est le cas, en raison de l'exclusion de l'histoire des femmes dans la construction du récit des faits historiques, et de l'exclusion de l'histoire des femmes dans le récit des faits spirituels de l'humanité.

Nous nous sommes inspirés des paysages archéologiques des déserts de Kella et Scetis en Egypte, autrefois habités par les ammas ou Mères du Désert, du Karakoum ou désert de sable noir du Turkménistan, ainsi que des cellules médiévales et des ermitages rupestres.

Les différents noms des ermitages¹ révèlent la grande diversité des constructions dédiées au culte et la propagation de la vie au sein des grottes : des toponymes d'origine turque, araméenne, grecque, romaine (ou néo-latine), paléoslave, arabe, germanique apparaissent dans les épitaphes des églises rupestres. Cette diversité se retrouve également dans l'épigraphie des ermitages et dans la langue parlée par les communautés d'origine grecque, copte, latine, arménienne, slave).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons réalisé un voyage à l'ermitage de Valdecanales (seul exemple connu de l'époque wisigothique dans le sud de la péninsule Ibérique), situé près de la ville de Rus à Jaraén, en Espagne. Nous avons parcouru le territoire et réalisé des dessins avec différentes techniques graphiques.

Des documents écrits provenant de diverses lectures et décrivant la vie d'anachorète des femmes au cœur des villages médiévaux ont également été sources d'inspiration. Ainsi, nous avons trouvé des cas d'architectures minimales ou de cellules dans les murs d'églises médiévales habitées par des femmes : « recluses » ou « emmurées » qui avaient décidé de s'isoler volontairement à la recherche d'une alternative au patriarcat.

Ammas du désert, anachorètes, ermites, recluses ou femmes emmurées, toutes portent en elles « une histoire d'insurrection qui perturbe le texte religieux et pleux occupant l'espace central des pages... »⁸ des livres de l'histoire écrite (masculine).

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande de l'Église »³, confia Chica.

« Nous ne remettons pas en cause le fait que ces figures étaient fondatrices du mouvement monastique, mais il existait d'autres groupes »⁴, précise-t-elle. « Le site montre que le monachisme primitif était plus riche que ce que nous disent les sources littéraires »⁴.

La reconstruction de ces habitats et territoires à l'aide de dessins, collages, sculptures en plâtre et photographies a remis en question notre imaginaire et nos processus de pensées. Voilà une approche complexe de la pensée contemporaine et de l'histoire des femmes qui nous précèdent dans la construction d'une conscience féministe.

Les débris de découvertes archéologiques, rendus publics en mars 2021, ont une fois de plus confirmé la thèse que nous partageons et qui est défendue par de nombreux historiens et théologiens du monde entier : la grande majorité des femmes leaders de l'hélianisme et des communautés du christianisme primitif, ont été réduites au silence dans l'intérêt des institutions ecclésiastiques et de la culture patriarcale de ceux qui les gouvernaient. D'après les archéologues² :

« Ces fouilles révèlent une image du monachisme primitif différente de celle présentée par les textes officiels de l'Église. Cela prouve que ces textes ont été produits dans un but politique, en essayant de créer une certaine vision du monachisme centrée sur ces figures fondatrices. Mais c'était la propagande



Les premières ammas, non citées dans le Nouveau Testament (diverses traditions)
 Pétronille, disciple de Pierre
 Félicie et Prisca, fidèles de Pétroville
 Irène, disciple de Timothée
 Cénéide et Philonie, cousines de Paul
 Marcelle, servante de Marthe et Marie
 Iphigénie, reine d'Éthiopie, disciple de Matthieu

Vierges (documentées)
 Thècle d'Iconium, Turquie, disciple de Paul
 Macrine l'Ancienne, elle a fui dans le désert à cause de la persécution avec son mari, disciple de Grégoire le Thaumaturge
 Macrine la Jeune, désert de Turquie, fidèle de Thècle, enterrée en l'an 380.
 Petite fille de la précédente
 Taor, disciple de Thais Lampadion

Célèbres ammas du désert d'Égypte
 Synclétique, la plus connue, 27 apophtegmes
 Mara, Cirina et Dommina, Théodore de Cyr parle d'elles
 Sarra, 10 apophtegmes
 Théodora, 10 apophtegmes
 Marie, 3 apophtegmes, sœur de Pacomio
 Isidora (année 365)
 Talide, abbesse
 Talis, 4 apophtegmes
 Alexandra, 4 apophtegmes
 Bassa, elle voyage en Palestine

Ammas anachorètes
 Dommina, 4 apophtegmes
 Marana et Cyra, 5 apophtegmes, Théodore de Cyr parle d'elles
 Euphrasie, fille de Constantinople

Ammas diaconesses
 Olympiade, diaconesse byzantine (année 408)
 Lampadion, Turquie. Liée à Macrine la Jeune, diaconesse et professeur de chorale

Ammas pécheresses converties
 Thais (année 290), Pafnufi parle d'elle (a rassemblé plus de 60 fidèles)
 Marie l'Égyptienne, elle voyage en Palestine, Sophrone, évêque de Jérusalem, parle d'elle
 Marie Syriaque, Ephrem parle d'elle
 Païsa, Pélage Syriaque
 Eudoxie, samaritaine (1^{er} siècle)

Ammas se faisant passer pour des moines
 Euphrosyne, Égypte
 Théodora
 Anastasie, de Rome qui voyage en Égypte
 Marina
 Apollonaria, de Rome qui voyage dans le désert de Judée
 Matrone, Constantinople

Ammas prophétesses et qui font des miracles
 Piamun

Ammas romaines
 Hélène, année 272, mère de Constantin
 Mélanie l'Ancienne, Jérusalem
 Marcelle et Fabiole, Rome
 Paula, Bethléem
 Eustochium, fille de Paula, Bethléem
 Paula la Jeune, fille de Paula, Bethléem
 Mélanie la Jeune, petite-fille de Mélanie l'Ancienne, Jérusalem